

MARGES CRITIQUES / MARGINI CRITICI

SOUS LA DIRECTION DE MATTEO MAJORANO

1

© 2002, Edizioni B.A. Graphis

Prima edizione 2002

È vietata la riproduzione, anche parziale, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche ad uso interno o didattico.

Per la legge italiana la fotocopia è lecita solo per uso personale *purché non danneggi l'autore*. Quindi ogni fotocopia che eviti l'acquisto di un libro è illecita e minaccia la sopravvivenza di un modo di trasmettere la conoscenza.

Chi fotocopia un libro, chi mette a disposizione i mezzi per fotocopiare, chi comunque favorisce questa pratica commette un furto e opera ai danni della cultura.

Le goût du roman

La prose française: lire le présent

sous la direction de Matteo Majorano



Edizioni B.A. Graphis

Proprietà letteraria riservata
Graphiservice s.r.l., via Argiro 7, Bari
tel. 0805241601 / fax 0805245722
e-mail: graphis@graphiservice.it
www.graphiservice.it

Finito di stampare nel settembre 2002
Poligrafico Dehoniano - Stabilimento di Bari
per conto della Graphiservice s.r.l.
ISBN 88-86864-74-4

Table des matières

<i>Introduction / Introduzione</i> Matteo Majorano	3
L'extrême contemporain et ses imaginaires	
Matteo Majorano, <i>Poussière de romans</i>	9
Olivier Rolin, <i>Un écrivain doit-il aimer son époque?</i>	23
Dominique Viart, <i>Les "Fictions critiques" dans la littérature contemporaine</i>	30
Pierre Bergounioux, <i>L'invention du présent</i>	47
Ida Porfido, <i>Le questionnement de l'histoire par le roman</i>	53
Tiphaine Samoyault, <i>L'amitié</i>	77
Valeria Gramigna, <i>Confessions d'un lecteur</i>	82
Eclairages: approches ciblées	
Maryline Desbiolles - Fabrizio Versienti, <i>Entretien</i>	95
Liana Nissim, <i>L'extrême contemporain dans les marges. Trois cas exemplaires</i>	103
Etienne Rabaté, <i>Lecture de L'Adversaire d'Emmanuel Carrère: le réel en mal de fiction</i>	120
Marie Thérèse Jacquet, <i>Ecrire en crabe</i>	134

Marinella Termite, <i>Respire de Anne-Sophie Brasme: un début d'écriture?</i>	146
Gianfranco Rubino, <i>Didier Daeninckx: le poids du passé</i>	162
Emanuele Trevi, "...dans un abject paroxysme". <i>Sulla poesia di Michel Houellebecq</i>	175
Marc Dambre, <i>Olivier Rolin romancier et les "puissances orageuses de l'histoire et des lettres"</i>	180
Rosanna Gorris, " <i>Venus d'ailleurs</i> ": <i>Agota Kristof et les autres</i>	198
Franca Bruera, <i>De l'authentification de la fiction à la fictionnalité du réel: Une autre histoire de la littérature française de Jean d'Ormesson</i>	229
Sara Bonomo - Antoine Volodine, <i>Entretien</i>	243

L'extrême contemporain: ponts entre deux cultures

Franco Cassano, <i>France-Italie: confrontation d'identités</i>	257
Gérard Bobillier, <i>Un point de lucidité</i>	274
Daniela Di Sora, <i>Avventure di un'autrice francofona in Italia: il caso Amélie Nothomb</i>	277
Simone Caltabellota, <i>La politica editoriale di Fazi e la scena letteraria francese contemporanea</i>	281
Francesca De Cesare, <i>Invito a leggere i romanzi</i>	286
<i>Conclusions / Conclusioni</i> Matteo Majorano	290
Index des noms	297

Matteo Majorano

Conclusions

La littérature est un espace d'écriture constamment lié au temps, une enclave où l'on enferme les textes qui appartiennent à une saison, avec l'indication précise d'un point de départ et d'un point d'arrivée: par contre, en introduisant cette dimension, apparemment inoffensive, d'extrême contemporain, le périmètre se déplace sans cesse et avance constamment. De cette manière, le temps n'est plus la mesure d'un passé "sûr", en quelque sorte, mais il devient une indication provisoire: on se trouve en face de la prétention de la littérature à se définir comme mouvement. Quelle en sera la mesure, numériquement parlant? Il est difficile de l'établir: sans se tromper, on pourrait confier à l'extrême contemporain la charge de couvrir un arc de temps qui ne dépasse pas la décennie (et on ne peut même pas en être sûrs, car cette règle est à peine valable pour aujourd'hui). Le temps retenu sera, donc, le plus récent, avec toute la friabilité que cet aspect comporte: au fond, c'est comme si l'on soutenait que la littérature se réduit de plus en plus à une expérience immédiate, voire peut-être instantanée, à une espèce de mouvement continu, avec lequel cohabiter dans un équilibre difficile.

D'autre part, la littérature de l'extrême contemporain est une réalité d'une extraordinaire fragmentation, qui échappe à la discipline à laquelle nous avait habitués la catalogation littéraire traditionnelle, telle qu'on l'a appliquée aux époques passées de la prose française. Mettre de l'ordre dans une production littéraire que l'industrie culturelle a projetée comme une marchandise hautement périssable et renouvelable signifie vouloir mettre de l'ordre, souvent de façon tout arbitraire, encore que compréhensible, dans une galaxie

d'étoiles, à la lumière parfois incertaine, dont l'agrégation, précaire et modeste, ne trouve ni raison valable ni fondement solide.

En ce moment, première année du nouveau siècle, la littérature de l'extrême contemporain est parcourue d'éléments thématiques disparates et de tendances inconstantes, susceptibles de traverser des oeuvres complètement différentes. Si, en plus, il nous faut reconnaître un élément unificateur de cette prose, on doit le trouver dans la haute concentration des contradictions qui trouvent refuge dans l'écriture. Dans ces pages, même la dimension esthétique apparaît profondément transformée et cette métamorphose devient si radicale qu'il semble presque impossible de la reconnaître par rapport aux productions d'autres époques, et ce, au point qu'il apparaît difficile de pouvoir parler de sa beauté, pour atypique qu'elle soit. On en sait davantage sur le profil d'un bon écrivain: ce qui semble ne plus être en discussion, c'est qu'"un bon écrivain" n'est pas nécessairement "un écrivain mort".

Les trois points que l'on vient d'examiner convergent, de toute évidence, vers une seule direction: celle qui, en contredisant les codes du temps, de l'unitaire et du linéaire, mène à l'acceptation, douloureuse mais sincère, du chaos ou, pour mieux dire, de l'absence de points de référence constants et inamovibles.

Du reste, la notion même de roman a vécu des transformations aussi profondes que celles d'un paysage après un tremblement de terre, et les oscillations entre roman et récit ne suffisent plus à contenir la crise. Qu'entend-on aujourd'hui en littérature par mesure brève et par mesure longue de la prose? Se trouve-t-on encore en face d'un décompte quantitatif, ou le terme de comparaison tend-il, de plus en plus, à devenir qualitatif et, par conséquent, extrêmement arbitraire et incommensurable avec les catégories traditionnelles? Aujourd'hui, le poids spécifique d'un seul mot dans la prose se révèle, sans aucun doute, très différent par rapport à celui qu'il pouvait avoir, il y a seulement vingt ans de cela: sa durée, sa "longueur" n'ont pas de comparaison dans le passé. Un roman "bref", en cette époque qui nous est si proche, acquiert des proportions inimaginables.

Parler du roman français au présent nous a conduits à rappeler la France et sa culture, sa terre et ses gens, non pas son hégémonie devenue phénomène historique. Le roman français nous parle du roman italien, de ses différences et de ses originalités, il nous oblige à revoir nos lieux communs, ceux qui veulent à tout prix et dans tous

les cas, que ce qui arrive dans le jardin d'à côté soit inévitablement meilleur. Et si l'on devait commencer à traiter le problème seulement en termes de "différence"? Et si l'on ne pouvait plus envisager le rapport avec la littérature autrement que comme une confrontation entre des littératures?

En dernière instance, comprendre une page d'un roman français de l'extrême contemporain nous aide à comprendre davantage qui nous sommes et ce que nous faisons. Jour après jour, ce geste nous aide à être plus des hommes et moins des choses, à souffrir le mal de la vie, en vivant mieux dans les pages d'un livre. La littérature, même celle au présent, est devenue un besoin irrépessible et fondamental: ne nous dites pas qu'un roman écrit aujourd'hui ne peut pas être lu dans l'espoir de découvrir un "classique", parce que que c'est comme si vous nous disiez que nous tous, nous ne pouvons pas trouver d'espace dans le présent, que nous, justement parce que nous sommes, nous ne sommes pas, et que pour savoir ce que nous sommes, nous devons attendre demain, quand nous ne serons plus.

Avec discrétion et générosité, un écrivain m'a dit pendant une pause des travaux: "Vous êtes la dixième légion de César". Vous vous en souvenez? C'était la légion qui intervenait dans les situations difficiles, quand le risque se faisait élevé et le sort incertain: la dixième légion renversait les destins et offrait à César des victoires inespérées autrement. César ne pouvait être défait que loin de ses hommes les plus fidèles, par Brutus (et par les intrigues de la politique). Que César soit la littérature de l'extrême contemporain, cette littérature à la frontière du temps, pour un instant, seulement pour un instant, nous nous sommes plu à le croire.

Matteo Majorano

Conclusioni

La letteratura è uno spazio di scrittura costantemente legato al tempo, un recinto in cui sono racchiusi i testi che appartengono ad una stagione, con l'indicazione precisa di un punto di partenza e di un punto di arrivo: al contrario, introducendo questa dimensione, apparentemente innocua, di *extrême contemporain*, il perimetro si sposta senza tregua e si spinge costantemente in avanti. Il tempo, così, non è più la misura di un passato in qualche modo "sicuro", ma diviene una indicazione provvisoria: ci si trova di fronte alla pretesa della letteratura di definirsi come movimento. Quanto sarà, poi, in termini numerici questa misura è difficile stabilirlo: senza troppo danno si potrebbe assegnare all'*extrême contemporain* il compito di ricoprire un arco che non può andare oltre un decennio (e di questo non si può neppure essere certi, perché questa è appena una regola per l'oggi). Il tempo, dunque, è quello più recente, con tutto il carattere di "friabilità" che questo aspetto comporta: in fondo, è come sostenere che la letteratura è sempre più ridotta ad esperienza immediata e, forse, anche istantanea, una specie di moto continuo, con cui coabitare in difficile equilibrio.

D'altra parte, la letteratura dell'*extrême contemporain* è una realtà di straordinaria frammentazione, che sfugge alla disciplina cui la catalogazione letteraria tradizionale, come si è applicata a momenti passati della narrativa francese, ci aveva abituati. Mettere ordine in una produzione letteraria, che l'industria culturale ha progettato come merce ad alta deperibilità e ricambio, significa voler mettere ordine, spesso in maniera del tutto arbitraria, per quanto comprensibile, in una galassia di stelle, talora di luce incerta, la cui

aggregazione, precaria e modesta, non trova una ragione valida, né solido fondamento.

La letteratura dell'*extrême contemporain*, in questo momento, nel primo anno del nuovo secolo, è percorsa da elementi tematici disparati, e da tendenze incostanti, capaci di attraversare opere in tutto diverse. Se, poi, si ha l'esigenza di riconoscere un elemento unificante di questa narrativa, lo si deve trovare nell'alta concentrazione delle contraddizioni che, nella scrittura, trovano rifugio. In queste pagine anche la dimensione estetica appare profondamente trasformata e questa metamorfosi diventa così radicale che sembra quasi impossibile riconoscerla rispetto ai prodotti di altre epoche, al punto che riesce difficile poter parlare di una sua bellezza, per quanto atipica. Né sappiamo di più sul profilo di un bravo scrittore: quello che pare non sia più in discussione è che "*un bon écrivain*" non è necessariamente "uno scrittore morto".

I tre punti fin qui esaminati convergono, con tutta evidenza, in un'unica direzione: quella che, contraddicendo i codici del tempo, dell'unitarietà e della linearità, conduce verso l'accettazione, sofferta ma sincera, del caos o, per meglio dire, dell'assenza di punti di riferimento costanti e inamovibili.

Del resto, la stessa nozione di romanzo ha vissuto trasformazioni profonde quanto quelle di un paesaggio dopo il terremoto, e non bastano più a contenere la crisi le oscillazioni tra *roman* e *récit*. Cosa si intende oggi in letteratura per misura breve e per misura lunga della prosa? Ci si trova ancora ad un computo quantitativo, oppure il termine di raffronto tende sempre più a diventare qualitativo e, dunque, estremamente arbitrario, incommensurabile con le categorie tradizionali? Il peso specifico di una sola parola, oggi, in narrativa risulta, con ogni probabilità, molto diverso da quello che poteva essere solo venti anni fa: la sua durata, la sua "lunghezza" non trova paragone nel passato. Un romanzo "breve", in questo tempo a noi così prossimo, diventa di proporzioni inimmaginabili.

Parlare del romanzo francese al presente ci ha portati a ricordare la Francia e la sua cultura, la sua terra e la sua gente, ma non più la sua storica egemonia. Il romanzo francese ci parla del romanzo italiano, delle sue differenze e delle sue originalità e ci costringe a rivedere i nostri luoghi comuni, quelli che vogliono che, a tutti i costi e in ogni caso, quello che accade nel giardino che confina con il nostro sia inevitabilmente migliore. E se si dovesse incominciare a trattare

il problema solo in termini di “differenza” e il rapporto con la letteratura oramai non lo si potesse intendere che come confronto tra letterature?

Capire una pagina di un romanzo francese dell’extrême contemporain, in ultima istanza, ci aiuta a capire qualcosa di più su chi siamo e su cosa facciamo giorno dopo giorno, ci aiuta ad essere più uomini e meno cose, a soffrire il male della vita, vivendo meglio nelle pagine di un libro. La letteratura, anche quella al presente, è diventata un bisogno insopprimibile e fondamentale: non diteci che un romanzo scritto oggi non merita di essere letto con la speranza di scoprire un “classico”, perché è come se ci diceste che noi tutti non possiamo trovare spazio nel presente, che noi, proprio perché siamo, non siamo, e per sapere quello che siamo dovremo attendere domani, quando non saremo più.

Uno scrittore, con discrezione e generosità, in una pausa dei lavori mi ha detto: «*Vous êtes la dixième légion de César*». Ricordate? Quella era la legione che interveniva nelle situazioni difficili, quando il rischio diventava elevato e la sorte incerta: la decima legione rovesciava i destini e consegnava a Cesare vittorie altrimenti insperate. Cesare poteva essere sconfitto da Bruto e dalle trame della politica solo lontano dai suoi uomini più fidati. Se Cesare è la letteratura dell’extrême contemporain, la letteratura alla frontiera del tempo, per un attimo, solo per un attimo, ci è piaciuto credergli.